

PRESENCES DU GRAND RABBIN

Vendredi soir : Min'ha / Maariv
Hekhal Haness

Samedi matin : Cha'harit
Maison Juive Dumas

Samedi soir : Min'ha / Séouda Chlichit
Maison Juive Dumas

HORAIRES DES PRIERES

		SYNAGOGUES	BETH YAACOV	DUMAS
Vendredi 30 octobre	Maariv *(chir hachirim 17h45)		18h00	*18h00
Samedi 31 octobre	Cha'harit suivi d'un kiddouch *en présence de Rav Y. Hayoun Min'ha suivi de Séouda Chlichit et cours (Chkia: 17h24) Maariv & fin de Chabbat		*9h30 16h45 18h09	9h00 16h45 18h09
Semaine	Cha'harit		7h00 (lundi/jeudi)	7h00
Horaire d'hiver	Min'ha du lundi au vendredi Maariv du dimanche au jeudi Cha'harit, Dimanche et jours fériés			13h30 19h00 8h00

COURS DE LA SEMAINE

Ce Chabbat

Min'ha, suivi de séouda chlichit avec cours, puis Maariv

Par le Grand Rabbin de France,
Haïm Korsia
16h45 : Syn. Maison Juive Dumas
« RÉFLEXIONS AUTOUR DE
L'ŒUVRE D'EDMOND FLEG »

Par Rav Yonathan Hayoun
16h45 : Syn. Beth Yaacov
« LA PART SOMBRE DEMEURE
MÊME SOUS L'ÉCLAT DE NOS
VERTUS ».

Cours hebdomadaires

Par Rav Mikhaël Benadmon

Dimanche, 9h00 à 10h00
Syn. Maison Juive Dumas
Commence ta semaine ParAcha
Etude hebdomadaire de la
Paracha semaine.

Mardi à 20h00
Syn. Hekhal Haness
« LE LIVRE DE JOSUE ET SES
IMPLICATIONS
PHILOSOPHIQUES
CONTEMPORAINES ».



EREV CHIRA
— MELAVE MALKA —

LE GRAND RABBIN DE FRANCE,
HAÏM KORSIA,
LE RAV MIKHAËL BENADMON,
AINSI QUE TOUT L'ÉQUIPE RABBINIQUE
DE LA CIG, AURONT LE PLAISIR
D'ACCUEILLIR ET DE VOUS PRÉSENTER
LE RAV YONATHAN HAYOUN.

31 OCTOBRE 2026
20H00 – 22H30
SYNAGOGUE BETH-YAACOV

CHANTS ISRAËLIENS • CONTES JUIFS • BUFFET DINATOIRE

VENEZ AVEC VOTRE BONNE HUMEUR
ET VOTRE INSTRUMENT DE MUSIQUE !

INSCRIPTION OBLIGATOIRE EN LIGNE
<https://bit.ly/4jafHnx>

Membre CIG : CHF 15.- • Non-Membre : CHF 30.-
Toute inscription non annulée 24h avant l'événement sera facturée.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

NOS MEMBRES

Séouda chlichit offerte par la famille de M. Slimy Choueka à la mémoire de Monsieur Itshak Choueka ben Rose z'l.

Condoléances à la famille de M. Léon Aslan COHEN z'l, décédé le 28 octobre 2026. Il était l'époux de Mme Joyce COHEN et le père de Mesdames Isabelle HABER et Ilana DWEK.

La femme de Loth — entre archéologie, texte et tradition

Le décor archéologique

Au bord sud-ouest de la mer Morte s'élève le mont Sedom, une immense formation de sel dont l'érosion a créé des piliers naturels. L'un d'eux est traditionnellement appelé « la femme de Loth », en raison de sa forme évoquant une silhouette figée.

L'archéologie et la géologie expliquent pourquoi cette région a nourri la mémoire du récit : le paysage semble avoir « incarné » le verset. Mais elles ne prouvent pas la transformation elle-même ; elles offrent plutôt un cadre physique saisissant, où le sel est omniprésent et où la nature a sculpté des monuments qui ressemblent à des êtres pétrifiés.

C'est précisément là que commence notre question : la Torah décrit-elle une métamorphose corporelle, ou une image symbolique ?

La lecture d'Ibn Ezra

Ibn Ezra propose une lecture remarquable du verset : « Sa femme regarda derrière lui, et elle devint une colonne de sel » (Beréchet 19:26). Selon lui, le pronom peut se rapporter non pas à la femme, mais au **sol** : ce n'est pas elle qui devient sel, mais la terre sur laquelle elle se trouve.

Dans cette lecture, elle est ensevelie ou frappée par la catastrophe, tandis que le lieu même devient une colonne de sel. Ibn Ezra évite ainsi l'idée d'une métamorphose corporelle miraculeuse : le récit décrit la destruction du lieu et la mort de celle qui s'y est arrêtée, non une transformation de son corps.

Cette lecture nous invite à réfléchir : parfois, ce n'est pas la personne qui se « pétrifie », mais le monde qu'elle choisit de regarder.

Rachi : la mesure pour mesure

Rachi, citant Beréchet Rabba 50:4, affirme clairement : « Par le sel elle a péché, et par le sel elle a été punie » (*BaMelach chata, baMelach nitchata*). Il ne remet pas en cause la réalité de la transformation : elle devient bien une colonne de sel.

Le sel n'est pas un châtement arbitraire : il révèle la faute. Refuser le sel aux anges, c'était refuser l'hospitalité, la part minimale de générosité due à l'autre. La femme de Loth incarne une société où l'indifférence est devenue norme, et elle en subit la conséquence.

Le Targoum Onkelos : une lecture factuelle

Le Targoum Onkelos rend le verset de façon directe et sans allégorie : la femme de Loth devient une colonne de sel. Il ne cherche pas à expliquer le « pourquoi », mais affirme le « quoi » : une transformation réelle et physique.

Cette sobriété est significative : Onkelos, qui traduit la Torah pour le peuple, ne transforme pas le miracle en métaphore. Il le présente comme un événement historique et concret, cohérent avec la destruction surnaturelle de Sodome.

Le Midrash Tanhouma / Pirkei deRabbi Éliézer : le processus décrit

Certaines versions du midrash, notamment dans Pirkei deRabbi Éliézer et le Midrash Tanhouma, décrivent même le **processus** de la transformation : elle est frappée, se fige, et son corps devient progressivement du sel.

Ces sources ne se contentent pas d'affirmer le résultat ; elles imaginent la scène. Cela montre à quel point la tradition rabbinique a pris au sérieux la réalité physique de l'événement, au point d'en détailler les étapes.

Trois lectures, une même conviction : la femme de Loth a **réellement** été transformée en sel. Rachi explique le **pourquoi** (la mesure pour mesure), Onkelos affirme le **quoi** (une transformation factuelle), et le midrash décrit le **comment** (le processus lui-même).

Conclusion : une leçon pour nous

La femme de Loth nous rappelle une vérité simple mais exigeante : **on ne peut pas avancer vers l'avenir en restant le regard fixé sur un passé qui nous détruit**. Son erreur n'est pas d'avoir regardé une fois ; c'est d'avoir laissé son cœur rester à Sodome alors que son corps marchait vers la délivrance.